



Le Gros Chêne sur la route de Montmorency

tromper les convois allemands ; ils déposent sur les routes des "queues de cochon" et des planchettes à clous, qui crèvent les pneus des véhicules ennemis. Juste après le débarquement allié, ils doivent aller détruire les lignes téléphoniques qui desservent la Kommandantur d'Enghien : avec leur camarade André Mathé et le frère de Robert, Gilbert Boudon, ils vont couper les fils entre Domont et Montmorency, au lieu-dit Le Gros Chêne. Ce même groupe impose un retard important à un convoi allemand qui se rendait sur le front de Normandie, le 10 juin 1944 : en sabotant la route, ils immobilisent ces renforts pendant plusieurs heures ; ils les obligent aussi à abandonner deux véhicules endommagés.⁽⁴²⁾

Ils obéissaient probablement aux ordres du Roger Dupont, maire de Montmorency, passé à la clandestinité. L'unité 405 était rattachée au secteur nord de la Seine, le poste de commandement transféré de Montmorency à Villetaneuse après l'arrestation de Dupont et son remplacement par le Commandant Franc. Il semble bien que le lieutenant Vozak en ait fait partie également.

Des Domontois engagés

Le témoignage manuscrit de Georges Ginfray⁽⁴³⁾ atteste l'engagement de Domontois résistants. Mais il ne précise pas les noms, les actions, les réseaux. Était-ce ensemble ou séparément que travaillaient des catholiques domontois : Marc Pinçon, Fernand Gazaix et l'abbé Guyot ? Étaient-ils en liai-

son avec le curé de Bouffémont qui cacha des armes dans le presbytère, ou avec l'Abbé Hénocque, curé d'Enghien, qui fut déporté à Dachau ? Les gendarmes domontois aidaient-ils la Résistance ?⁽⁴⁴⁾ Avec qui militait donc Henri Vozak, "Patrice", d'origine tchèque, blessé début juin 1944, à L'Isle-Adam ? Les noms de Cotty, Decque, Desju, Dumarcel, Knaepen, Mathé, Mottier, Wampouille sont encore cités. Le chef de gare, Monsieur Delianne, et un instituteur, Costes, étaient actifs également. Monsieur Mironnet est dit "gaulliste" à la Libération, mais on ne sait à quel mouvement il appartenait les années précédentes.⁽⁴⁵⁾



*Henri Vozak
dit lieutenant Patrice*

L'abbé Guyot et Fernand Gazaix

Georges Ginfray raconte comment le curé et Fernand Gazaix l'ont caché après son arrestation en septembre 1943. L'abbé Guyot, arrivé en 1941 dans la commune, était très actif et très estimé, absolument pas sectaire. La manière dont il accompagne madame Gérel, séparée de son mari malade pendant l'été 44 et dont nous publions plus loin les lettres, montre bien ses qualités humaines et relationnelles.

42 - Témoignage de Gilbert Quénét et Robert Boudon et archives du SHAT, Vincennes.

43 - Aimablement communiqué par le responsable de l'ANACR (Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance), Pierre Baudet.

44 - Philippe Viannay témoigne en effet de l'aide apportée par les brigades de gendarmerie de Marines, Pontoise, Méry, L'Isle-Adam et les commissariats de police de Conflans-Sainte-Honorine, Pontoise, Herblay et Ermont. Martial Larocque cite également le commissaire de police André Maire, en poste à Enghien de 1940 à 1943, puis aux Renseignements généraux d'Aulnay-sous-Bois, et le colonel Paris, dirigeant la gendarmerie de Pontoise.

45 - La photo traditionnellement présentée comme celle des FFI, dans la cour de la mairie de Domont, est postérieure à la Libération. Elle est posée et donne une image tout à fait irréaliste des partisans. Elle ne présente que des communistes et leurs sympathisants. Mais nous n'en avons pas d'autre et la publions donc à nouveau.